

« Cette journée ouvre de nouveaux champs de réflexion et de travail »

KARINE LALIEUX, DÉPUTÉE FÉDÉRALE

« L'université d'été permet aux responsables de terrain de sortir des contingences locales »

GREGORY SCHONS, PRÉSIDENT DE L'USC DE MALMEDY

« La force du PS, c'est d'oser ouvrir la refondation de ses idées à un maximum d'acteurs de la société »

JEAN-MARC DUPONT, DÉPUTÉ WALLON

« Regardez tous ces jeunes ! Leur présence ici me réjouit. Malgré les attaques contre le PS, ils s'accrochent »

JULES GATEZ, MILITANT À AYWAILLE

« Les militants expriment une grande envie de débattre et de réfléchir collectivement »,

ISABELLE SIMONIS, MINISTRE FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Le PS en quête d'oxygène

PARTIS L'université d'été des socialistes a donné lieu à un grand brassage d'idées

► Le rendez-vous était fixé au Sart-Tilman ce vendredi. Ambiance studieuse. ► Experts, mandataires et militants ont échangé leurs savoirs et leurs expériences.

Le mois de juillet a débuté de manière studieuse pour le PS. Ce vendredi à Liège, plusieurs centaines d'élus et de militants de Wallonie et de Bruxelles ont participé à l'université d'été du parti. D'été, ce rendez-vous à la croisée des saisons n'avait que le nom... L'appellation « université », elle, était bien choisie puisque les socialistes avaient rendez-vous sur le site du Sart-Tilman déserté par les étudiants de l'ULg. Les amphithéâtres et les salles de cours n'auront pas été longtemps vides. Vedettes de la politique, mandataires de terrain ou anonymes motivés y ont débattu de grandes questions de société dans une ambiance sérieuse, au premier jour des vacances.

N'attendez pas de cette université d'été la déclaration qui fera des ravages ou la polémique qui créera le buzz. « Je ne suis pas ici pour parler, mais pour écouter », a résumé Paul

Magnette, le ministre-président wallon, en arrivant sur les hauteurs de Liège. Ecouter qui ? Les militants, tout d'abord : « Leurs avis doivent irriguer le PS. Ils expriment une grande envie de débattre et de réfléchir collectivement », explique Isabelle Simonis, ministre à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais écouter les experts aussi : « C'est l'occasion de se ressourcer. Ils prouvent qu'au-delà de nos prises de position classiques, il est possible d'ouvrir de nouveaux champs de réflexion et de travail », souligne la députée fédérale Karine Lalieux.

Dans le grand hall, Laura et Deborah assurent la permanence au stand des Jeunes socialistes : « Dans un grand parti comme le nôtre, les jeunes ont souvent des difficultés à se faire entendre. Il est important que le parti nous invite à être présents lors de cette université d'été. Nous devons apprendre à bien communiquer pour que les dirigeants soient attentifs à nos spécificités. »

Les jeunes sont partout au Sart-Tilman. Lors de l'atelier consacré au logement, la première question émane de Vincent qui connaît bien son sujet malgré son jeune âge. Il vient de la section de Gosselies et s'inquiète de l'extrême précarité qui frappe certaines familles.

À l'heure de l'apéro, on croise encore Grégory Schons. A 27 ans à

peine, le jeune homme préside aux destinées de l'Union socialiste communale de Malmédy. « Une rencontre comme celle-ci me permet de sortir des contingences locales », se réjouit-il. À Malmédy, le PS ne compte qu'une centaine de membres, mais le nombre d'adhérents est en hausse. « Beaucoup veulent s'engager. Dans ma commune, le PS se porte bien. Ici comme président, je peux rencontrer des mandataires d'autres régions, échanger sur des expériences. Je m'ouvre sur d'autres mentalités. »

Pas loin de là, chemise rouge assortie à la sauce tomate qui nappe ses pâtes, Jules Gatez observe le petit monde socialiste qui évolue de table en table, un verre à la main. « Regardez tous ces jeunes, lance-t-il. Leur présence ici me réjouit. Malgré les attaques contre le PS, ils s'accrochent » A 69 ans, ce citoyen d'Aywaille a de la bouteille : « Avant, on luttait pour obtenir quelque chose. Aujourd'hui, on lutte pour ne rien perdre. » Il a aussi sa petite idée sur le fonctionnement du parti : « Beaucoup de gens ne comprennent pas ce qui se passe dans ce pays. Je dis à Elio Di Rupo qu'il faut mieux communiquer. »

Le militantisme reste chevillé au corps de cet éducateur social à la retraite : « Je ne milite pas pour moi. Ma petite fierté, c'est d'espérer que mon action, à mon niveau, améliorera la société. Cela m'aide à vivre. »

Ses principaux responsables en sont convaincus : à travers cette université d'été, le PS montre qu'il se porte bien. « C'est un parti en mouvement, en oxygénation permanente et dont les membres expriment une grande attente », commente encore Isabelle Simonis. Jean-Marc Dupont, le député-bourgmestre de Frameries, abonde : « La force du PS, c'est d'oser ouvrir la refondation de ses idées à un maximum d'acteurs de la société. L'état d'esprit est à la reconquête d'une identité forte. »

« Rencontrer les militants permet de se rendre compte des idées qui grouillent dans ce parti » VINCENT SAMPAOLI

À l'heure de l'apéro, avant de plonger à nouveau dans l'ambiance studieuse des ateliers, les commentaires vont bon train sur cette journée. Vincent Sampaoli, l'échevin d'Andenne, conclut le débat : « Rencontrer les militants venus de partout permet de se rendre compte du nombre incroyable d'idées qui grouillent dans ce parti. Dans les communes, on arrive à mettre en place des projets progressistes qui peuvent servir ailleurs, en matière de culture, de sport ou de développement durable. Les mandataires PS doivent s'ouvrir aux autres, partager leurs initiatives. » ■

ERIC DEFFET

CALENDRIER

Le discours de Di Rupo ce samedi

Après un vendredi à débattre, place à la Fête des

militants ce samedi à Wé-gimont. Elio Di Rupo doit y prendre la parole vers midi. Les socialistes innoveront cette année. D'ordinaire, les partis organisent leurs universités d'été lors de la

rentrée de septembre, histoire de relancer les machines. Le PS a choisi de ponctuer une année politique en fixant rendez-vous à ses troupes à la veille des vacances.

débat L'allocation universelle s'est invitée à Liège

Le débat sur la réduction du temps de travail a attiré la grande foule aux Amphis de l'Europe du Sart-Tilman. L'actualité la plus récente n'y était sans doute pas étrangère : entre la révision à la baisse du temps de travail et la perspective d'une allocation universelle, la réflexion intègre des questions communes aussi fondamentales que le partage du travail disponible, l'obsession du plein-emploi et l'avenir de la sécurité sociale.

Il y a quelques jours, Paul Magnette, le ministre-président wallon, avait provoqué des échanges plutôt vifs au sein de son propre parti en affirmant que « l'allocation universelle va dans le sens de l'histoire », au hasard d'une discussion informelle avec quelques journalistes. De quoi susciter des réactions très opposées de la part de barons du parti comme Laurette Onkelinx et Rudy Demotte.

Vendredi dans *Le Soir*, Elio Di Rupo a clos la polémique : l'allocation universelle n'est pas à l'agenda du PS. Trop dangereux pour l'avenir de la sécurité sociale, mauvais pour les citoyens et de toute façon, impayable. Circulez, y a plus (rien) à voir ? Dans les couloirs de l'université d'été, on a vainement

cherché un mandataire de haut niveau qui trouverait à redire contre l'intervention tranchée du président du parti.

A commencer par Paul Magnette lui-même : « Le président dit qu'un débat n'est jamais clos... Il y a de la confusion dans les esprits. Je ne me reconnais pas dans l'allocation universelle, version libérale. Mais il existe des versions de gauche qui méritent d'être examinées. Et puis il y a les réalités : la revendication d'une individualisation des droits sociaux, cela s'inscrit déjà selon moi dans une logique d'universalisation... »

Pas loin de là, Rudy Demotte plaide pour une part d'utopie en politique : « Il faut sortir le nez du quotidien, ce qui manque beaucoup à la gauche. Nous devons offrir plus de place à l'utopie ! » Et pourquoi pas à cette allocation universelle ? « Parce que c'est un mécanisme dégénératif qui va mettre à mal la sécurité sociale. D'accord pour le bouillonnement d'idées mais nous devons garder en mémoire le combat ouvrier et son principe : garantir à chacun qu'il pourra s'en sortir en s'appuyant sur la valeur du travail. »

Une mauvaise question

« La société n'est pas mûre pour cela, cela ne pourrait se concevoir que si le plein emploi est une réalité et que le travail est partagé par tous », souligne aussi la députée bruxelloise Karine Lalieux. Son collègue wallon Pierre-Yves Dermagne joue balle au centre : « Dans ce débat, Elio Di Rupo a évidemment raison de défendre la sécurité sociale telle que nous la connaissons. Paul Magnette, en universitaire qu'il est, se projette dans l'Histoire, mais l'allocation universelle ne pourrait s'envisager qu'avec de nouveaux modes de travail, d'autres formes d'emploi. On n'y est pas. »

Face aux militants du PS, un spécialiste de ces questions tranche dans le vif. Mateo Alaluf, le sociologue de l'ULB, ne fait pas dans la nuance : « La question de l'allocation universelle est tout simplement une mauvaise question qui occulte le vrai débat, celui de l'individualisation des droits. Cette idée ne réduira pas les inégalités, elle poussera les salaires vers le bas et sera finalement une subvention aux entreprises. » ■

E.D.